

Trentième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Jr 31, 7-9 ; He 5, 1-6 ; Mc 10, 46-52

La lettre aux hébreux vient de dire : « Que lorsque le Christ est devenu grand-prêtre, ce n'est pas lui-même qui s'est donné cette gloire, il l'a reçue de Dieu qui lui a dit : « Tu es mon Fils, Moi, aujourd'hui je t'ai engendré . (He, 5,6)

Durant sept dimanches de suite, la deuxième lecture de la messe est tirée de l'épître aux Hébreux. Nous l'avons déjà entendue les trois derniers dimanches, nous sommes aujourd'hui au quatrième ; nous l'entendrons encore durant les trois derniers dimanches de cette année liturgique.

Au centre de cette épître aux Hébreux, nous avons la phrase, entendue à l'instant : « Tu es mon Fils, Moi, aujourd'hui je t'ai engendré. » En face de cette vérité première, éternelle et centrale, et jusqu'à notre arrivée en paradis, nous sommes des aveugles, mais des aveugles qui savent que Jésus passe et que nous pouvons lui crier, comme Bar Timée : « , Fils de David, Jésus, prends pitié de moi. Et de nouveau : «Fils de David, Jésus, prends pitié de moi. »

Juste après le récit de cette guérison d'aveugle, saint Marc et aussi saint Matthieu, évoquent l'entrée royale de Jésus à Jérusalem, au jour des Rameaux. Les évangélistes suggèrent ainsi que pour comprendre le mystère de Jésus, sa filiation divine et son œuvre, il faut être guéri de notre cécité.

Reprenons ce récit merveilleux : un mendiant, un aveugle, au bord du chemin : Bar Timée.

Apprenant que c'était Jésus, il se mit à crier : «, Fils de David, Jésus » Voilà ce que tous ceux qui connaissaient les Promesses faites à David, auraient pu crier, auraient dû crier : «Fils de David ! » Car elles étaient grandes ces promesses faites jadis à David : Dieu avait dit au prophète Nathan : « Va dire à David : je maintiendrai ton lignage... ta royauté subsistera pour toujours devant moi, ton trône sera affermi. » (2 Sm 7) »

Nous avons chaque semaine, dans un psaume : « Le Seigneur l'a juré à David, c'est le fruit de tes entrailles que je mettrai sur ton trône. » (Ps 132, 11) Enfin, au jour de l'Annonciation, l'ange Gabriel redit à la Vierge Marie, les divines promesses : « Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; » (Lc 1,32)

Pour que le Seigneur Jésus nous guérisse de notre aveuglement, commençons par imiter cet aveugle, qui ne crie pas seulement sa souffrance, mais crie vers le fils de David. Si nous lisons, dans Moïse et les prophètes, tout ce qui concerne ce fils de David, ce que Jésus expliquera le soir de Pâques aux pèlerins d'Emmaüs, le processus de guérison de notre cécité serait déjà bien avancé. Cela nous donnerait aussi du courage pour crier une deuxième fois, comme l'aveugle : « Fils de David, Jésus, prends pitié de moi. »

Car si le premier cri de l'aveugle invoquant le fils de David, nous remet en mémoire les siècles de préparation à la venue du Messie, à la venue du Fils de l'Homme

prédite par Daniel, à la venue de l'époux d'Israël ; le deuxième cri de l'aveugle vient après des oppositions, qui pourtant, ne mordent pas sur sa détermination. En cela aussi cet aveugle est exemplaire.

L'aveugle, en effet, a crié à nouveau avec insistance : « Fils de David, Jésus, prends pitié de moi. » Il lui a fallu du courage à cet aveugle, car entre le premier et le second de ses cris, il y a eu opposition, une forte opposition : « Beaucoup de gens, dit le texte, l'interpellaient vivement, et pire, cherchaient à le faire taire .

Avant de pouvoir crier à nouveau, pourtant la même phrase : « Fils de David, Jésus, prends pitié de moi. », l'aveugle doit négliger tous ces gens qui « l'interpellaient vivement », et voulaient le faire taire.

Des gens qui veulent faire taire les cris vers Jésus, nous en trouvons à toute époque : depuis les grandes persécutions de Néron et Domitien, Dèce et Dioclétien ; tous ces puissants qui ont voulu faire taire le cri des hommes vers le Fils de David. Depuis ces trois derniers siècles en particulier, il s'est élevé bien des voix pour interpeller vivement et faire taire ceux qui étaient susceptibles de crier vers Jésus : je ne les citerai pas, craignant de susciter des curiosités ; ces auteurs risquant d'impressionner des gens moins déterminés que l'aveugle de notre évangile.

Remarquons pourtant que les blasphèmes des opposants actuels vont croissant : on ne parle plus, comme jadis, de l'Être suprême, on parle d'athéisme ; mais le désir de faire taire ceux qui crient vers Jésus, demeure le même. Il faut négliger, et faire comme cet aveugle qui semble ne rien entendre.

En face des gens, nombreux, qui l'interpellaient vivement, pour le faire taire, l'aveugle redit donc les mêmes mots sans en changer un seul : « Fils de David, Jésus, prends pitié de moi. » Mais après ces cris de l'aveugle, ancrés dans le passé d'Israël et insouciant des oppositions cherchant à le faire taire, c'est Jésus lui-même qui prend l'initiative. Il est venu en effet chez les siens et si les siens ne l'ont pas reçu, il y a ceux qui l'ont reçu.

« Jésus s'arrête et dit : Appelez-le ! »

Remarquons que Jésus se sert de médiateurs pour appeler : Appelez-le !

« On appelle donc l'aveugle et on lui dit : « Confiance, lève-toi, il t'appelle »

Depuis des siècles aussi, il y a eu des gens pour encourager et dire à ceux qui ne voient pas clair : « Confiance, lève-toi, il t'appelle ! » Il t'appelle ! Quelle chance !

Puissions-nous toujours en pareil cas, jeter notre manteau, le manteau des projets antérieurs, le manteau des chaudes habitudes, le manteau même de la réputation, pour bondir et courir vers Jésus. C'est ainsi que ce termine cet évangile : finalement l'ancien aveugle suit Jésus sur le chemin. En suivant celui qui est la lumière du monde, dans ce monde où dans l'autre, il finira par comprendre la phrase éternelle de l'épître aux hébreux : « Tu es mon Fils, Moi aujourd'hui je t'ai engendré. »

Mais avant le miracle de la guérison, il y a eu le dialogue admirable, le dialogue de Dieu avec sa créature, le dialogue de la lumière avec l'homme aveugle, dialogue qui traverse les siècles et qui sera celui de notre dernière heure :

« Que veux-tu que je fasse pour toi ?

Rabbouni, que je vois ! »